

PARADOXES DU MASOCHISME MORAL : LE SAVOIR DE L'ANALYSTE EN QUESTION

Maria Vilela Pinto Nakasu

Ce dont il s'agit, c'est de la voix. Que le masochiste fasse de la voix de l'Autre [...] ce à quoi il va donner garant d'y répondre comme un chien.

Lacan, 1968/69, p. 257

Serions-nous, pour employer une expression de Benjamin (1936), devant une tradition de miettes ? L'autorité de Dieu et des traditions corrélatives semblent avoir déclinées. Cependant, le Destin dicte peut-être le sort de beaucoup de personnes dans ce monde. Nous partirons de la prémisse que cette personnification de la fatalité, du Destin, est encore impérative dans les temps actuels comme instance parentale, produit des liens de dévotion/soumission, et endosse des habits autrefois largement représentés par des figures divines. Il nous intéresse d'examiner à l'intérieur de ce qui est communément nommé « clinique de la culpabilité », la problématique du masochisme moral. Nous savons que la nécessité de punition peut se satisfaire avec les punitions du Destin ; des sujets qui agissent sur la réalité pour se punir, en attribuant aux pouvoirs du Destin la responsabilité de leurs blessures. Évoquons la plainte de Voltaire (1750, p. 221) : « Mon destin me suit partout ». Qui parle ? Quelle modalité de jouissance est ici impliquée ? Quelle est la plainte derrière cette complainte ?

Choisissant le Destin comme bourreau, le sujet conteste sa sensation d'impuissance, se sent accompagné, se protégeant de sa détresse structurale au moyen de son fantasme masochiste. Se soumettre au père est,

dans ce cas, le meilleur recours pour lui céder entièrement la responsabilité de ses actes. Si le fils/sujet préserve le soutien du père/Destin, plaçant l'impiété corrosive comme attribut du père, il resterait à l'analyste : à inviter le sujet à aller « au-delà du père », travailler pour la *désaliénation* et la *dénostalgie* du père. Le conduire à payer la singularité de son désir avec la perte d'amour et de protection, dans un *deuil*, qui signifie affronter le manque du père et son propre manque, devenu castration (Albertin, 2006).

Le masochiste, pour Lacan (1968/69) fait de la voix de l'Autre ce qui va donner comme une garantie de lui répondre comme un chien. Il se complète avec la voix de l'Autre qu'il instaure dans son oreille.¹ Nous nous demandons : quelle est l'origine de tant de haine dans la dynamique du masochisme moral ? Pour le sadique, qui est l'objet importe. Pour le mélancolique, qui est l'objet importe. Pour le masochiste, néanmoins, il n'importe pas d'où vient la punition. Le Moi n'a pas besoin de quelqu'un aimé, ni de la perte de cet amour pour souffrir (Westerink, 2009). Si la souffrance comme telle est ce qui intéresse le masochiste, deux questions nous viennent à l'esprit :

- Si l'objet n'importe pas au masochiste, le Moi serait, en ce cas, seul, et nous nous contenterions de l'expression « originaire masochisme du Moi » ? Une telle question, quant à elle, nous mène à cette autre question : si c'est le mode de satisfaction en tant que tel qui l'intéresse, devrions-nous déplacer l'accent de notre réflexion sur père/Destin/voix de l'Autre à l'excès pulsionnel proprement dit, étant donné que le masochisme implique pulsion de mort mélangée à Eros ?² Freud fait cela dans le texte de 1924 : faire dériver l'auto-agression de la rencontre entre libido et pulsion de mort ; issue qui mettrait en valeur l'élément quantitatif/économique en jeu dans la dynamique du masochisme.
- Que dire des relations d'objet à l'intérieur de cette problématique ? À partir du texte *Le problème économique du masochisme* (1924), il est possible d'inférer une sorte de dépersonnalisation de l'objet présent dans le masochisme moral pathologique. Bientôt, l'objet importerait au masochiste, mais dans le sens qu'il impliquerait une altérité ; dans son fantasme le lieu de l'Autre serait assuré. Nous persistons dans la

1. Ainsi, Lacan (1962/1963, p. 16), dit : « Le masochiste, apparaît dans cette fonction que j'appellerai celle du déjet ».

2. Pour Ricoeur (1977), la plus extrême conséquence de la parenté entre Surmoi et Ça implique non seulement que le Surmoi comporte des résidus libidinaux hérités du complexe d'Édipe, mais qu'il soit chargé de colère destructrice grâce à la « désintrication » de la pulsion de mort.

question : quelle est l'origine de tant de haine dans la dynamique du masochisme moral ?

Ideal masochiste : l'image déguisée du père

Une des explications de Freud de la genèse de la dotation agressive du Surmoi se fonde sur l'idée selon laquelle les attaques du Surmoi vis-à-vis du Moi ont réédité la punition que l'enfant attend du père à l'intérieur du drame œdipien. Dans *Malaise dans la civilisation* (1930) une autre proposition s'ajoute à cette dernière : ce qui serait en jeu ne serait pas exactement la peur du fils, mais sa haine parricide. Le Surmoi exercerait contre le Moi la destruction que, en tant que fils, il aimerait avoir exercée contre le père³ Dans le Séminaire VII, Lacan (1959-60, p. 14) reprend la question :

« Si nous incorporons le père pour être si méchant avec nous-mêmes c'est peut-être que nous avons, à ce père, beaucoup de reproches à lui faire. »

Entre « craindre la punition du père » et « vouloir punir le père » il y a une inversion de rôle dans le conflit des instances psychiques : du Moi identifié au fils et du Surmoi identifié au père, nous aurions Moi = père = cible d'une haine et Surmoi = fils = source de haine, alliance entre fils et Surmoi, explicitée dans l'affirmation de Donnet (1995, p. 80) : « L'enfant-Surmoi exercerait sur le père-Moi une vengeance ». En prenant à notre compte de telles formulations et en les transposant à la problématique du masochisme moral pathologique, peut-être pouvons-nous ébaucher une hypothèse en tenant compte de la relation établie par Freud en 1924 entre masochisme, ressexualisation de la morale et réactivation de l'Œdipe. Dans le centre de gravité du masochisme moral un autre élément au-delà de la jouissance passive et de la détresse humaine, existerait comme explication étiologique : la haine parricide. En ce sens, l'objet importerait au masochiste. Nous effectuerons quelques hypothèses :

- Fils = Surmoi = source de la haine parricide ;
- Père = Moi = cible de la haine parricide ;

3. Dans la 32^{ème} des *Nouvelles Conférences*, Freud (1932-36, p. 122) explicite son raisonnement : « Quand le Surmoi été institué pour la première fois, pour équiper cette instance a été utilisée la parcelle d'agressivité infantile dirigée contre les parents, et il lui a été impossible d'effectuer une décharge dehors dû à sa fixation érotique, ainsi qu'en vertu de difficultés externes ; et pour ce motif la sévérité du Surmoi ne correspond pas nécessairement à la rigidité de la création de l'enfant. »

- Échange de rôles : Le fils s'identifie avec l'objet de sa haine, le père, et se fait souffrir = « Je hais mon père, je veux le détruire, je ne peux pas, je déplace la haine sur l'instance parentale/Destin, ce qui m'oblige à souffrir autant que je désire sa souffrance ». Nous prendrons à notre compte l'assassinat du père œdipien comme une des raisons étiologiques du masochisme moral, en introduisant un élément œdipien dans le schéma explicatif de Freud autour de l'expression « originaire masochisme du Moi », qui apparemment se suffit avec la thèse économique de la pulsion de mort et ses effets de déliaison.

Attribuer la genèse du masochisme moral à la place passif/féminin prise par le sujet est la démarche freudienne dans *Le problème économique du masochisme* (1924), fondée sur les thèses de *On bat un enfant* (1919) qui dit : « Mon père me bat, m'aime et je jouis de cela ». Le masochiste n'affronterait pas le prix qu'il devrait payer pour les fautes en rapport avec le père, il se soustrairait à la castration en s'identifiant avec la mère pour s'offrir au père comme objet sexuel.⁴

Notre hypothèse va dans une autre direction, celle de la primauté de l'activité sur la passivité, de la primauté de l'identification au père sur l'identification à la mère, et de la primauté de la haine sur l'amour et la détresse. Le masochiste se laisserait punir, mais la punition, l'humiliation, la ridiculisation reposerait sur l'image du père. La haine parricide exercerait une espèce de circularité et, en ce sens, le paradigme de la mélancolie pourrait expliciter ce mouvement, à savoir : la destruction du mélancolique dirigée vers lui-même est originellement la destruction de l'objet. L'identification de l'enfant vis-à-vis du père, que nous supposons, aurait, de cette manière, le caractère d'une identification orale cannibalique. Jouissant avec sa propre souffrance, le masochiste cacherait une jouissance devant la souffrance du père/Destin. Tel serait l'élément sadique dans cette équation masochiste, ce qui ne signifie pas, évidemment, défendre l'unité sado-masochiste (Deleuze, 1967).⁵

Le conflit objectal fils contre père engendrerait la scène du masochiste, son fantasme. Sur le plan des instances psychiques, personnifié comme Destin, le Surmoi servirait seulement aux visées triomphantes du Moi,

4. Dans la littérature psychanalytique et philosophique sur le masochisme deux versants d'interprétation particulièrement intéressants peuvent être mis en évidence, celui de Grunberger (1954) et celui de Deleuze (1967). Pour Grunberger (1954), la véritable source du masochisme reposerait sur le désir prégénital de castration du père. Deleuze défend l'étiologie maternel-oral. Pour lui, le masochisme ne peut pas être défini comme érogène ou sensuel (douleur-plaisir), moral ou sentimental (faute-punition) : « Le masochisme est, avant tout, formel et dramatique » (Deleuze, 1967, p. 103).

5. Deleuze critique l'idée selon laquelle le sadisme se transformerait en masochisme par le jeu de transformations de but et d'objet des pulsions (David-Ménard, 2005).

conservant en apparence ses fonctions sentencieuses et de censure. Ici notre hypothèse s'approche peut-être de celle soutenue par Deleuze (1967) dans *Présentation de Sacher-Masoch : le froid et le cruel* ; sachant que le philosophe ne traite pas du masochisme moral, mais de la perversion masochiste. Les habits du Destin endossé par le Surmoi révéleraient une scène ridicule et irréaliste. Pour reprendre l'exemple de Deleuze, c'est comme quand, en terminant une partie de chasse, on brandit une peau d'animal ou un trophée. Car en réalité le Surmoi n'est pas là, « [...] pas par effet d'une négation active, mais par celui d'une "dénégation" » (Deleuze, 1967, p. 131). La présence du Surmoi est comme refusée, non assumée. Le Surmoi est transformé en objet de coups, dans la grande cible du masochiste. Bien que les douleurs senties par le moi affectent le Surmoi, le Moi triomphe et assume l'autonomie de la douleur.⁶

Punitions de Dostoïevski

L'analyse de Dostoïevski est un exemple clinique dans l'œuvre de Freud qu'illustre en résumé ce *modus operandi* du besoin de punition, que nous supposons. L'existence d'un père violent dans la réalité conduit Freud à l'hypothèse selon laquelle la haine parricide de l'écrivain, réprimée, a intensifié des traits sadiques du Surmoi et des traits masochistes du Moi. Une telle intensification, cependant n'a pas participé du fonctionnement « normal » et régulier de ses instances psychiques, mais a impliqué un renfort pathogénique. Le Moi, en effet, satisfait son besoin de punition au moyen de la soumission aux forces du Destin.⁷

Devant la mort réelle du père, Dostoïevski s'accuse et se punit. Il a désiré la mort du père autant que Ernst Lanzer, l'Homme aux Rats. Néanmoins, ce dernier devient obsessionnel, produit des rituels ambivalents, et une culpabilité consciente. La culpabilité de Dostoïevski, par contre, est muette, se présente comme un besoin de souffrir. S'identifiant au père mort dans ses crises d'angoisse, l'auteur exprime ses désirs parricides.

6. Le triomphe du Moi, dans ce cas, ressemble à la supériorité du Moi dans le phénomène de l'humour. Nous pourrions développer en d'autres occasions l'hypothèse selon laquelle, comme dans l'humour, dans le masochisme moral ce triomphe ne met pas en évidence l'indépendance du Moi mais l'immobilisation que le Surmoi fait des réactions moïques (Nakasu, 2007).

7. Pour Marinov (1990), les analogies du roman *Les frères Karamazov* avec *Totem et Tabou* sont impressionnantes : la phobie infantile, la fête païenne dionysiaque, le sacrifice chrétien sont placés sur le même plan et articulés au problème de la mort du père.

Le symptôme précoce des « attaques de mort » peut être compris comme une identification-père du Moi consentie par le Surmoi comme châtement (Freud, 1927, p. 182).

La compulsion des jeux – « il se tranquillise seulement après avoir tout perdu » – les situations de misères, les humiliations et la condamnation de Dostoïevski comme criminel sont interprétés comme des actions expiatoires du désir parricide.⁸

Notes finales

Il ne faudrait peut-être pas généraliser le fantasme de *On bat un enfant* (1919) pour l'ensemble du spectre des symptômes du masochisme moral pathologique. L'hyper pouvoir du Destin se présenterait, ainsi, à l'analyste, à partir de trois problématiques :

- Péchés de l'inceste : tentation amoureuse de s'offrir infantile et fémininement à la jouissance paternelle en occupant une place passive/féminine ;
- Détresse humaine : idéalisation au père impitoyable, soumission aux commandements fous, négation de la castration ;
- Péchés du parricide : le désir vindicatif du fils de jouir avec l'assassinat du père pour s'approprier son hyper pouvoir et sa force.

Tel serait, donc, le savoir ébauché ici dans le champ discursif de l'analyste : introduire un élément œdipien de plus dans le paradigme de la responsabilisation, l'étendant. Je me responsabilise vis-à-vis de ma jouissance passive/féminine : le symptôme représente cette modalité de jouissance. Je me responsabilise vis-à-vis de ma détresse structurale : le symptôme représente cet aspect inhérent de l'existence humaine. Je me responsabilise vis-à-vis de ma haine parricide : le symptôme représente ce fantasme. Une telle clef de lecture résonne avec les oscillations du dernier Freud entre conflits œdipiens et détresse humaine autour de la problématique de la conscience morale.

Finalement, comment rendre inoffensif des parcelles importantes de la destructivité parricide produites avec la réactivation de l'Œdipe ? Comment épuiser la destruction, si le Moi domine très peu du Ça ? Comment unir instauration d'un acte responsable avec le désir d'éliminer le père ? Comment faire face à la géante « réaction thérapeu-

8. Ibidem, p. 443. Freud attire l'attention sur la sympathie de Dostoïevski pour le personnage criminel des *Les frères Karamazov*, fondé « dans l'identification sur la base des mêmes impulsions assassines », ibidem, p. 186.

tique négative », autre expression de la nécessité de punition dans le dispositif analytique ? Ne pas excuser le patient ; ne pas renoncer à la culpabilité ; entreprendre un travail de deuil. Enfin, recourir à tout moyen disponible pour obtenir une nouvelle signification du Destin, qui suppose marcher seul et impuissant.

Bibliographie

- Albertín M. G., *Imperativos do supereu ; testemunhos clínicos*, São Paulo, Escuta, 2006.
- Benjamim V., (1936), *Obras escolhidas I. Magia e técnica, arte e política : ensaios sobre literatura e história da cultura*, São Paulo, Brasiliense, 1985.
- David-Ménard M., *Deleuze et la psychanalyse*, Paris, Puf, 2005.
- Deleuze G., (1967), *Sacher-Masoch : lo frio y lo cruel*, Buenos Aires, Amorrortu Editores, 2001.
- Donnet J., *Surmoi I : le concept freudien et la règle fondamentale*, Collection des monographies de la Revue Française de Psychanalyse, Paris, PUF, 1995.
- Freud S., (1909), *A propósito de un caso de neurosis obsesiva*, in *Obras Completas* (Vol. 10, p. 119-194), Buenos Aires, Amorrortu Editores, 1989.
- Freud S., (1919), *Pegan a um niño*, Contribución al conocimiento de la génesis de las perversiones sexuales, in *Obras Completas* (Vol. 17, p. 173-200), Buenos Aires, Amorrortu Editores, 1989.
- Freud S., (1924), *El problema económico del masoquismo*, in *Obras Completas* (Vol. 19, p. 161-176), Buenos Aires, Amorrortu Editores, 1989.
- Freud S., (1928-1927), *Dostoievski y el parricidio*, in *Obras Completas* (Vol. 21, p. 171-194), Buenos Aires, Amorrortu Editores, 1989.
- Freud S., (1930), *O mal-estar na civilização*, in *Obras Completas* (Vol. 18, p. 13-123), São Paulo, Companhia das Letras, 2010.
- Freud S., (1932-36), *32ª Nuevas Conferencias de Introducción al Psicoanálisis*, in *Obras Completas* (Vol. 22, p. 75-103), Buenos Aires, Amorrortu Editores, 1989.
- Grunberger B., *Esquisse d'une théorie psychodynamique du masochisme*, Revue Française de Psychanalyse, Vol. XVIII, Paris, 1954, p. 193-214.

- Lacan J., (1959-60), *Le Séminaire Livre VII : L'éthique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973.
- Freud S., (1962-63), *Le Séminaire Livre X : L'angoisse*, Paris, Seuil, 1973.
- Freud S., (1968-69), *Le Séminaire Livre XVI : D'un autre à l'Autre*, Paris, Seuil, 1973.
- Marinov V., *Figures du crime chez Dostoïevski*, Paris, PUF, 1990.
- Nakasu M. V. P., *Sublimação, pulsão de morte, superego : o papel das teses freudiana sobre a cultura na elaboração das concepções metapsicológicas*, Tese de Doutorado em Filosofia pela Universidade Federal de São Carlos, 2007.
- Ricoeur P., (1965), *Da Interpretação : ensaio sobre Freud*. Rio de Janeiro, Imago, 1977.
- Westerink H., (2005). *Sigmund Freud on the sense of guilt*, Leuven, Leuven University Press, 2009.
- Voltaire, *Correspondence III (1749-1753)*, Éditions Theodore Besterman, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1975.